

L'église Saint-Paul de Joliette

La persistance tardive au 19^e siècle des formes traditionnelles québécoise



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

Malgré une tendance au renouvellement des formes architecturales à la fin du 18^e siècle due principalement à la formation européenne de certains concepteurs d'édifices religieux québécois, pensons ici à François Baillairgé, les habitudes de construire sont si fortement ancrées que les formes dites traditionnelles vont perdurer jusque vers 1830. Il faut bien comprendre qu'après la Conquête la situation des Canadiens français, majoritaires en nombre, mais minoritaires quant à leur pouvoir politique et économique, implique un attachement compréhensible aux réalisations culturelles, qui constituent alors un repère dans leur identification sociale en tant que communauté vivante et cohérente.

Des édifices comme l'église de Saint-Paul de Joliette montrent bien la persistance d'un style traditionnel québécois dans les premières décennies du 19^e siècle. « L'architecture traditionnelle est [...] fortement ancrée dans les habitudes et, sous la gouverne de l'évêque et de ses vicaires, dont Pierre Connefroy, on cherche à affirmer ce caractère particulier du Québec, issu de plus d'un siècle d'évolution. Ainsi l'influence anglaise ne réussira pas à modifier en profondeur l'architecture religieuse : tout au plus utilisera-t-on les nouvelles formules comme ornement. » (Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Fides/Éditeur officiel, 1977, p. 39)



Vue de la nef vers le revers de la façade
Photo: Germain Casavant

Les caractéristiques principales de cette architecture de persistance sont particulièrement faciles à identifier dans les compositions de façades. Deux portails latéraux sont généralement aménagés de part et d'autre d'un portail principal placé au centre de la structure. Deux baies encadrent, dans un second registre, une niche placée dans l'axe central marqué par le pignon, alors qu'un oculus couronne le tout. Le clocher, pour sa part, présente, la plupart du temps, une forme octogonale étagée selon deux niveaux d'ouvertures et est coiffé d'une flèche.



Ensemble intérieur
Photo : Germain Casavant

On retrouve des compositions analogues, en tout ou en partie, dans les premières années du 19^e siècle, à Saint-Mathias de Rouville, Saint-André de Kamouraska ou Sainte-Marguerite-de-Blairindie de L'Acadie. L'église qui a servi de modèle pour la mise en forme de cette architecture est celle de Sainte-Famille de Boucherville, construite en 1801 selon un devis de l'abbé Connefroy, curé du lieu. Pour cette raison, on donne à ce dernier la paternité de ce courant de conservatisme.



Façade
Photo : Germain Casavant

Une enveloppe extérieure du début du 19^e siècle

La construction de l'église actuelle remonte aux années 1803-1804 en remplacement d'une première chapelle de bois érigée en 1782. Elle présente plan « à la jésuite » comprenant un transept saillant formant deux chapelles à l'entrée d'un chœur en hémicycle. Ce dernier se termine, selon la tradition en vigueur depuis la seconde moitié du 18^e siècle, par une sacristie placée dans l'axe. Utilisant une pierre locale grossièrement taillée, la maçonnerie présente une régularité relative et une surface sans articulation. Aucun élément notable, ni encadrement de baie, ni portail, ne vient en effet égayer l'ensemble, malgré l'utilisation d'une plus belle pierre et la présence de pilastres doriques encadrant l'entrée.

Un décor intérieur complètement refait dans la seconde moitié du 19^e siècle

Un premier décor intérieur, dont il reste encore aujourd'hui quelques éléments, est réalisé entre 1821 et 1830. La majeure partie de cet ensemble sculpté a, par contre, été refaite à une époque indéterminée de la fin du 19^e siècle. On propose la date plausible de 1889, alors que certains documents de la fabrique mentionnent de « grandes réparations ». (Luc Noppen, *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, p. 460)



Voûte de la croisée du transept
Photo: Germain Casavant

C'est un certain Chrysostome Perreault qui est chargé de réaliser la première version du décor. Le sculpteur Pierre Guibord exécute certains des éléments conçus par Perreault comme la corniche, encore en place, les autels latéraux et le chandelier pascal, alors que ce dernier s'occupe de la chaire et du maître-autel.

On pense que la voûte actuelle avec ses magnifiques caissons, les piliers et la tribune du revers de la façade sont à rattacher à l'atelier de Victor Bourgeau et des réalisations comme Saint-Alexis et Saint-Félix-de-Valois.

Dans l'ensemble, ce nouveau décor, loin de dénaturer l'espace intérieur, lui confère une dignité due en bonne partie à cette rigueur de composition qui caractérise la vision néoclassique de la fin du 19^e siècle.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc. « Église Saint-Paul-de-Joliette », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 459-460.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 260-262.